FRANCE-GUYANE ▶ Mercredi 11 février 2015

L'éducation pour tous, même en prison

Une **première en Outre-mer** : le **service pénitentiaire d'insertion et de probation** (Spip) a établi un **partenariat avec le Brésil** pour l'éducation et la réinsertion des **détenus étrangers**.

La bibliothèque du centre pénitentiaire de Rémire-Montjoly accueillait, mercredi dernier, un cours pas comme les autres. Un professeur en histoire-géographie, venu tout droit de l'Amapá, proposait une remise à niveau à une quinzaine de détenus, volontaires, de nationalité brésilienne. « Tous les détenus ont droit à l'éducation », rappelle Bertrand Laplaza, directeur fonctionnel des services pénitentiaires d'insertion. Si cela permet de « mieux se sentir en cellule, de diminuer les tensions, le détenu est aussi mieux armé. Qu'il veuille rester en France ou retourner dans son pays d'origine », explique-t-il.

Le projet, né il y a un peu plus d'un an, se décline en trois volets. Un premier permettant, au bout de dix-huit mois de formation, d'accéder à un certificat de formation générale, l'équivalent du brevet des collèges. Deuxième volet, les échanges culturels et artistiques. Et enfin, des aménagements de peine, « avec possibilité pour le détenu d'être reconduit à la frontière avec un point de chute et d'accéder notamment à l'université bi-nationale d'Oiapoque. »

Bertrand Laplaza, son homologue brésilien et le directeur du centre pénitentiaire signant la convention pour officialiser le projet / photo Spip

Le principe : tous les mois, un professeur brésilien (éducateur spécialisé en milieu carcéral) vient dispenser ses cours durant deux semaines. Le Brésil se charge des frais avant-frontière. Puis le Spip reprend le relais en le logeant et le nourrissant. Les quinze jours restant, les détenus ont des devoirs et se préparent pour un test. Leurs niveaux sont inégaux, mais tous semblent motivés, entre autres par l'envie de quitter leur cellule.

Bernard Laplaza a l'ambition d'étendre le principe à d'autres nationalités. Des premiers contacts, « balbutiants », ont été établis avec le Suriname.

R.F.

ET AUSSI...

Musique, taxi social...

Le Spip accueille 230 détenus par semaine, pris en charge par cinq professeurs. Les projets de développement ne manquent pas :

- **Distribution d'articles** réalisés par les détenus. C'est ce qu'espère mettre en place Bertrand Laplaza parce qu'ils « ont des mains en or ».
- **Désherbage** de la bibliothèque, avec un réaménagement total et un renouvellement des stocks.
- **Projet musical** avec le conservatoire de musique : réalisation de la bande sonore d'un conte, voire production d'un CD.
- **Taxi social** pour les familles des détenus. Les alentours de la prison n'étant pas desservis, « on a déjà demandé aux élus l'installation d'une ligne mais on ne va pas attendre dix ans, alors on prend les choses en main. » Une enquête de faisabilité et de moyens est lancée.